

innombrables cristaux de gypse dont tous « ces atterrissements », c'est-à-dire tout le sol de toute la surface du Sahara est « criblée ». Enfin, en reconnaissant que l'île de Kerkena située en pleine Méditerranée, à cent kilomètres de Gabès, appartient entièrement à cette formation, on convient par là même de l'origine marine et méditerranéenne des terrains quaternaires du Sahara, puisque la surface de cette île s'est évidemment formée sous les eaux de la Méditerranée, loin de tout « atterrissement continental » possible.

Ce fait de l'identité des couches sahariennes avec l'île de Kerkena, où « là aussi il y a des sebkhas pour compléter l'analogie » est d'une gravité extrême. Afin d'échapper à ses conséquences, ira-t-on jusqu'à inventer un affaissement post-quaternaire de toutes les syrtes, qui aurait amené la mer jusqu'au rivage actuel et submergé les anciennes formations diluviennes continentales, puis un relèvement pour faire émerger les îles actuelles ? Il paraît difficile qu'on ose pousser aussi loin l'esprit de système.

Combien il serait plus simple et plus sage de ne pas dépenser tant d'efforts et de talent à soutenir une cause impossible et d'admettre ce que tous les faits observés jusqu'ici concordent à indiquer, c'est-à-dire un vaste relèvement du Sahara, grâce auquel les chaînes jadissous-marines ont émergé peu à peu, enfermant au fond des cuvettes ainsi successivement isolées, des relais de la Méditerranée primitive dans lesquels les sédiments marins gypso-salés ont continué à se déposer mêlés avec les alluvions des torrents qui apportaient, jusqu'au milieu des strates gypseuses, les coquilles terrestres qu'on y retrouve aujourd'hui. Au large de la côte actuelle, ce même soulèvement a fait surgir les sommets des collines sous-marines qui forment maintenant les îles littorales dont le relief est composé de